

L'Homme, sous le regard des 'autres'
dans un choix de l'œuvre de Sartre
Huis clos et Les mouches

Sara MOTTAGHI

Doctorante, Université Libre Islamique de Téhéran
Branche de sciences et de recherches (Dépt. de Français)
Sarah.mottaghi@yahoo.com

Hassan FOROUGHI

Professeur, Université Shahid Chamran d'Ahvaz
Foroughi_H@hotmail.com

Résumé

L'Homme est toujours sous le regard des 'autres', c'est sa condition permanente au cours de son existence. Pour montrer cette situation humaine, Sartre, philosophe existentialiste et écrivain français le plus connu du XX^e siècle, a choisit le théâtre duquel nous avons choisi deux pièces: *Huis clos* et *Les mouches*. Dans ces pièces, chaque personnage tente de juger 'l'autre' en le comparant à lui-même. Chacun d'eux se compte «autrui» et sont toujours sous le regard d'autrui. Il montre comment l'épreuve de 'l'autre' s'effectue par le regard et les jugements d'autrui. Chacun tente de présenter 'l'autre' coupable en le condamnant.

En considérant le rôle de 'l'autre' comme l'élément essentiel de ces pièces, nous avons montré, en les analysant, comment face à 'l'autre', l'homme sartrien trouve sa présence et débute ses activités; comment sa présence trouve sa vraie signification face à cette apparition embarrassante; Comment toutes les dimensions de la vie humaine se bouleversent sous cette présence infernale inévitable que personne n'a l'idée de s'en échapper. Nous avons traité aussi les notions de jugement et d'engagement en tant que simples revendications des conséquences de la liberté.

Mots clés: la liberté, le choix, 'l'autre', l'engagement, le jugement, la responsabilité.

Introduction

[...] Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors 'l'autre' ne peut être que l'enfer. Pourquoi? Parce que les autres sont au fond de ce qu'il y a de plus important en nous même pour notre propre connaissance de nous-mêmes (Sartre, 1973, 238).

L'Homme est toujours sous le regard des 'autres' dont il ne peut jamais échapper, pourtant il se reconnaît impérativement face à ces regards, c'est sa condition permanente au cours de son existence.

Jean Paul Sartre, philosophe existentialiste, écrivain, dramaturge et scénariste français le plus connu du XX^e siècle, pour montrer cette situation humaine a choisi le théâtre duquel nous avons choisi deux pièces les plus jouées dans le monde: *Huis clos* et *Les mouches*.

Dans ces deux pièces il met en place, concrètement, la rencontre des personnages. Chacun d'eux se compte «autrui» et sont toujours sous le regard d'autrui. Il montre comment l'épreuve de 'l'autre' s'effectue par le regard, en d'autre terme, par les points de vue et les jugements d'autrui. Les yeux des 'autres' sont des miroirs déformants que les personnages subissent. Les personnages de Sartre sont des consciences qui jugent. Ils se présentent à nu, sans aucun trait caché saisissable pour le spectateur. Chaque personnage tente de juger 'l'autre' en le comparant à lui-même. Chacun tente de présenter 'l'autre' coupable en le condamnant. Dans *Huis clos* les trois personnages enfermés trouvent leur existence par rapport à 'l'autre'. Chacun se compare à deux 'autres', les juge et les condamne selon ce qu'ils ont fait.

En considérant le rôle de 'l'autre' comme l'élément essentiel des pièces de Sartre, Nous allons montrer, en analysant ses deux pièces, comment face à 'l'autre', l'homme sartrien trouve sa présence et débute ses activités; comment sa présence trouve sa vraie signification face à cette apparition embarrassante. Nous allons également aborder les notions de jugement et d'engagement ainsi que leurs dimensions, en tant que revendications des conséquences de la liberté.

Existentialisme sartrien

La philosophie existentialiste interroge directement l'existence humaine et cherche à répondre aux questions que l'homme se pose sur sa propre existence. Toute l'œuvre de Sartre tente de répondre à la question: Qu'est-ce que l'être humain, prenant en considération cette évidence première: *J'existe*. L'existentialisme sartrien est une philosophie qui exonère Dieu de toute responsabilité d'action des êtres humains. Il affirme que même si Dieu n'existait pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant d'être défini par aucun concept et que cet être c'est l'Homme. La démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence.

L'existentialisme sartrien permet la découverte des 'autres' comme la condition même de notre propre existence. Chez le philosophe, toute conscience est conscience de quelque chose. Dans ses pièces, «chacun est prisonnier de la conscience d'autrui» (Lecherbonnier, 1989, 490). Pour lui, en tant qu'objet au milieu du monde, nous sommes constamment soumis aux appréciations d'autrui. Pour savoir qui nous sommes, nous avons besoin d'autrui.

La liberté incarne chez Sartre un refus absolu de toute détermination. L'être humain ne peut se réfugier derrière aucun déterminisme. Cette liberté entraîne une responsabilité permanente. L'homme, condamné à être libre, tel que l'auteur fait allusion dans *L'existentialisme est un humanisme*, «s'engage dans chaque acte, se dirige par des choix qui s'engagent à leur tour l'humanité entière» (Alluin, 1991, 377).

Théâtre de Sartre est un théâtre de situation

Sartre s'oppose au théâtre de caractères: « On faisait paraître (autrefois) sur la scène des personnages plus ou moins complexes, mais entiers et la situation n'avait d'autre rôle que de mettre ces caractères aux prises, en montrant comment chacun d'eux était modifié par l'action des autres. [...]. (Maintenant) plusieurs autres reviennent au théâtre de situation. Plus de caractères: les héros sont des libertés prises au piège, comme nous tous. Quelles sont les issues? Chaque personnage ne sera rien que le choix d'une issue et vaudra pas plus que l'issue choisie, Il

est à souhaiter que la littérature entière devienne morale et problématique comme ce nouveau théâtre (...). En un sens, chaque situation est une souricière, des murs partout: je m'exprimais mal, il n'y a pas d'issues à choisir. Une issue, ça s'invente. Et chacun, en inventant sa propre issue, s'invente soi-même. L'homme est à inventer chaque jour » (Sartre, 1973, 313).

Comme déjà signalé, pour Sartre l'existence précède l'essence. C'est-à-dire, une personnalité n'est pas construite sur un modèle dessiné d'avance et pour un but précis, car c'est l'homme qui choisit de s'engager dans telle ou telle entreprise. Tout homme est en «situation». Il a un corps, un passé et des obstacles devant lui. L'homme confère librement à la situation son sens. Par exemple une situation paraît intolérable pour des gens qui se sentent opprimés et qui se révoltent: cette situation n'est peut-être pas intolérable en soi, mais elle le devient parce que l'homme lui a conféré ce sens par son projet de révolte.

D'après Sartre, plus l'homme vit dans une situation tragique et difficile, plus il éprouve le besoin de s'en sortir, et il cherche les moyens de le faire. Ce sont donc les décisions qui expriment les sentiments de l'homme par rapport aux situations. Lorsque Sartre dit que le monde est le miroir de ma liberté, cela veut dire que le monde l'oblige à réagir, à se dépasser. C'est ce dépassement d'une situation présente, contraignante par un projet à venir que Sartre nomme transcendance. La liberté ne trouve sa limite qu'avec la mort. Chez Sartre, dès que l'homme cesse d'exister, sa vie est transformée en destin. Elle n'est qu'une histoire toute faite pour les regards des vivants, être mort c'est être en proie aux vivants.

Avant d'examiner cette portée morale que l'auteur choisit pour son théâtre, il convient de rappeler que cette conception de la situation comme moment privilégié où se réalise un être saisi dans un piège (les résistants emprisonnés et torturés, la prostituée dont dépend la vie d'un nègre) se rapporte très exactement à l'idée que se fait Sartre de la pensée comme subjectivité jetée dans le monde, comme liberté qui a constamment à se définir par ses actes.

La liberté et la présence de l'autre

Sartre a signalé dans *L'existentialisme est un humanisme* que «l'homme est condamné à être libre » et « choisir de ne pas choisir, c'est encore

faire un choix » (Sartre, 1946, 37). Ce choix est de tous les instants, c'est-à-dire que les libres décisions d'hier de l'homme n'engagent pas celles de demain, et à tout moment, l'homme peut changer sa vie s'il le veut. Étant condamné à être libre, l'homme porte donc toute la responsabilité de ses actes, mais il doit également assumer une part de la responsabilité collective car, lui-même, en tant qu'être, contribue au monde et à la société. En d'autres termes, selon Sartre, quand l'homme pose un acte, il choisit son acte parce qu'il se choisit. S'il faut définir la liberté, c'est donc une capacité à se choisir soi-même et de différer de celui qu'il est. Si l'homme veut changer sa condition, cela n'appartient qu'à lui-même.

La philosophie existentialiste de Sartre est une réflexion sur l'existence humaine, dans laquelle en s'occupant de l'homme et ses multiples dimensions, elle est considérée dans ses rapports à la liberté. En d'autre terme, elle est avant tout la liberté même. La liberté, dans *Huis clos* et *Les mouches*, se manifeste sous des notions différentes, composant la liberté proprement dite. C'est une liberté « perdue » et en même temps « découverte ». «La liberté se découvre à son plus haut degré puisqu'elle accepte de se perdre pour pouvoir s'affirmer » (Sartre, 1973, 20). Cette liberté découverte amène une série de limites pour les 'autres' et en formant la base de l'existence d'autrui, lui amène aussi une sensation d'incertitude, car chaque choix, menace la situation et la liberté des 'autres'. Ainsi l'homme se trouve dans le danger de l'existence d'autrui. Les regards et les jugements influent sur la manière d'action et de comportement de l'homme et par suite, il décide de changer l'acte ou sa position pour bien agir.

La liberté, n'est donc pas quelque chose que l'homme puisse obtenir en l'achetant ou même en la méritant. La liberté est toujours à faire en rapport à autrui. Il faut préciser que les rapports avec autrui ne sont pas inexistantes. Autrui procure à l'individu de nombreuses raisons d'être ce qu'il est; son regard posé sur l'homme peut être à l'origine de l'angoisse ou de la mauvaise foi. Et c'est parfois dans ces rapports que l'homme peut prendre conscience de la liberté. La présence d'autrui est une présence bouleversante, car elle s'impose sur toute action de l'homme, et par suite, en influant les dimensions de sa vie et de son existence, portera des limites, celles qui touchent aussi la liberté.

L'engagement et la responsabilité

Pour Sartre, la responsabilité de chaque personne est la simple revendication logique des conséquences de sa liberté fondamentale. Il n'y a pas de situation inhumaine; les plus épouvantables guerres et les plus atroces méfaits sont humains.

L'homme est donc engagé dans un monde qu'il crée et auquel il donne un sens. Sartre insiste clairement sur ce point que l'homme est toujours responsable, même individuellement, du monde dans lequel il vit. Le choix d'un Homme, engage toute l'humanité, car il doit pouvoir répondre de ce choix devant les 'autres' et se demander sans cesse ce qui se passerait si les autres hommes faisaient le même choix que lui. L'homme crée des valeurs auxquelles il choisit d'obéir. Sa manière de vivre et sa façon de penser l'engagent face aux 'autres'. Son choix libre est l'expression d'une responsabilité totale: «Le propre de la réalité humaine, c'est qu'elle est sans excuse » (*Ibid.*, 613).

La liberté sartrienne implique donc une volonté d'engagement dans chaque situation qu'il nous est donné de vivre; mais dès qu'il y a engagement, l'homme est obligé de respecter en même temps la liberté des 'autres'. Car la liberté humaine est solidaire de celle des 'autres'.

L'analyse des deux pièces

Résumé de *Huis clos*

Dans un salon de Second Empire, trois morts sont réunis pour l'éternité dans un enfer où il n'y a pas de glaces, ni de fenêtres. Garcin est un révolutionnaire lâche qui a été fusillé; Inès est une lesbienne qui s'est suicidée au gaz; et Estelle est une infanticide dont l'amant s'est tué. Ils ne se connaissent pas, viennent de milieux très différents, ne partagent ni les mêmes convictions ni les mêmes goûts. Ils évoquent pudiquement les circonstances de leurs décès respectifs, mais peu à peu les masques tombent et les passions se déchaînent. Condamnés à rester ensemble, chacun juge les deux autres; Pas d'instruments de torture, le trio infernal découvre que chacun de ses membres sera pour l'éternité le bourreau de deux autres.

Résumé de *Les mouches*

Oreste rentre à Argos, sa ville natale envahie par les mouches. Il y rencontre un peuple torturé: chacun est rongé par le repentir de ses

crimes, jusqu'aux souverains, Clytemnestre et Égisthe, mère et beau-père d'Oreste qui ont assassiné son père Agamemnon à son retour de la guerre de Troie. Electre, sœur d'Oreste réduite en esclavage au palais, tente de soulever une révolte du peuple contre cette éternelle pénitence, mais Jupiter, dieu des mouches et de la mort, l'en empêche. Entraîné par sa sœur à qui il a révélé sa véritable identité, Oreste décide de venger Agamemnon en assassinant Égisthe et Clytemnestre. Jupiter ne réussit à convaincre ni Oreste de renoncer à son crime, ni Égisthe de ne pas se laisser tuer. Après le meurtre, le frère et la sœur se réfugient dans le temple d'Apollon, sous la menace des mouches de Jupiter.

Genèse des deux pièces

Placée hors du temps et de l'espace ces pièces représentent des préoccupations précises de Sartre vers 1944 : « En approfondissant le choix des thèmes, on constatera qu'ils recourent des « obsessions » propres à l'auteur, obsessions que des épisodes de sa vie sentimentale et de l'actualité politique venaient de ranimer » (Lecherbonnier, 1972,11).

Dans *Les Mots* (l'autobiographie de son enfance, 1964), Sartre rappelle que depuis l'âge le plus tendre il vécut dans une vision très particulière de la mort qui deviendra son royaume et le restera longtemps. On voit poindre ici le thème de la mort-vivante tel qu'il apparaît dans *Huis clos* et dans le film «Les jeux sont faits» où on assiste également à la vie dans l'au-delà.

«La forme du trio dans *Huis clos* a certainement été suggérée à Sartre par l'échec de ce trio affectif que crurent pouvoir mener à bien Simone de Beauvoir et lui-même avec le jeune Olga et qui n'aboutit qu'à des conflits psychologiques et moraux » (*Ibid.*, 13).

Les personnages

Les personnages mort-vivants de *Huis clos* sont: Garcin, homme de lettre, journaliste intellectuel rêvant d'héroïsme, Estelle jolie jeune femme mondaine, coquette se fuyant dans l'imaginaire et dans les conventions, Inès, employée des postes qui semble très sûr d'elle.

Ces personnages ainsi que ceux des *Mouches* sont morts et en enfer. Ils affrontent les situations intolérables et insupportables de

l'enfer des relations; ils ne peuvent plus rien changer parce qu'ils sont lâches ou méchants. Ils doivent changer leur vie par leur acte, à l'aide de leur liberté pour briser cet enfer. Chez Sartre, l'idée de la liberté se lie toujours à la «situation» dans laquelle une personne se trouve. La liberté n'existe pas comme principe philosophique en dehors de la réalité de la vie quotidienne. En rejetant les concepts abstraits de la liberté, Sartre s'oppose à Bergson et à Gide qui conçoivent la liberté en dehors de la situation et n'admettent donc pas l'engagement inéluctable et la nécessité du choix. Dans ces deux pièces, la liberté des personnages dépend aux situations, où la liberté «conditionnelle» prend sens. Par exemple, dans *Les mouches*, Jupiter, dieu des mouches et des morts, déclare son but en donnant la liberté à Oreste: « Je t'ai donné ta liberté pour me servir » (Sartre, 1947, 234).

La liberté se présente multiforme aux personnages sartriens. Ils l'embrassent ou la repoussent d'une manière personnelle qui convient à leur caractère, c'est-à-dire que le dramaturge personnalise la liberté selon le personnage et ses situations. Sartre montre au spectateur le conflit intérieur d'un personnage qui fait face à des choix agonisants. Le résultat de son choix crée une situation tout à fait nouvelle et en général plus compliquée que celle d'auparavant. L'angoisse d'un personnage sartrien aux prises avec un choix déchirant crée une tension dramatique. La liberté individuelle, dans *Huis clos* et *Les mouches*, est une liberté «relative» à laquelle les personnages ont parfois l'accès et parfois non. C'est une liberté conditionnelle relative sous l'influence directe de l'acte individuel et celle des 'autres'. Dans *Les mouches*, Jupiter dessine les dimensions de la liberté d'Oreste, en déterminant ses limites pour réagir devant l'oppression du roi: « Si tu oses prétendre que tu es libre, alors il faudra vanter la liberté du prisonnier, chargé de chaînes, au fond d'un cachot, et de l'esclave crucifié » (*Ibid.*, 227).

Dans *Les mouches*, Electre et Oreste cherchent une liberté «absolue» en la visant comme un point de repère dans l'acquisition de la liberté. Mais pour que nos actes soient entièrement libres, cela « ne signifient pas qu'ils soient quelconques ou imprévisibles » (Sartre, 1943, 530). En fait, Sartre défend ainsi sa conception de la liberté. Elle est bien absolue mais non «arbitraire» ou «capricieuse». En parlant d'une liberté de choix, la liberté suppose la contingence du choix en question. Le terme

de «contingent» est ici comme offrant la possibilité concrète de réaliser un choix.

La liberté, n'est donc pas quelque chose que l'homme puisse obtenir en l'achetant ou même en la méritant. La liberté est toujours à faire en rapport à autrui. Il faut préciser que les rapports avec autrui ne sont pas inexistants. Autrui procure à l'individu de nombreuses raisons d'être ce qu'il est; son regard posé sur l'homme peut être à l'origine de l'angoisse ou de la mauvaise foi. Et c'est parfois dans ces rapports que l'homme peut prendre conscience de la liberté. La présence d'autrui est une présence bouleversante, car elle s'impose sur toute action de l'homme, et par suite, en influant les dimensions de sa vie et de son existence, portera des limites, celles qui touchent aussi la liberté.

Dans *Les mouches*, Electre est le personnage engagé du début de la pièce. Au moment de la rencontre d'Électre avec son frère, c'est elle qui est courageuse et lui peureux. Au fur et à mesure que la pièce se développe, leurs rôles se troquent. La révolte d'Électre est manquée parce qu'elle n'a pas le courage de partager avec Oreste la lourde responsabilité de la vengeance justifiée sur les coupables. Son recul en arrière sert en même temps à mettre en relief la voie vers la liberté, c'est-à-dire le devenir de son frère. Le châtement de celle-ci paraît sévère à première vue, mais il est quand même juste parce qu'elle se laisse persuader par Jupiter; elle ne suit pas son chemin à elle.

La responsabilité de Jupiter est une grave responsabilité. Il se voit contraint d'être sur terre en se mêlant aux hommes qu'il a créés afin de les garder à vue de très proche, et par conséquent, il n'a pas de repos. Toujours inquiet, le dieu se rend compte de son péché originel et les fautes commises: « Le premier crime c'est moi qui l'ai commis en créant les hommes mortels » (Sartre, 1947, 198).

Les personnages sartriens en tant qu'engagés et responsables, sont conscients des conséquences de leur responsabilité car cette responsabilité porte des limites. Par exemple, dans *Les mouches*, à la fin de la pièce, nous constatons le refus d'Oreste pour régner sur son peuple. En effet, Sartre propose un personnage responsable qui échappe à l'exercice d'une liberté tyrannique en essayant limiter sa responsabilité quand il prend conscience de sa situation.

L'épreuve du corps et de la conscience

Le fil conducteur de la réflexion théâtrale de Sartre, surtout dans *Huis clos* et *Les mouches*, est « la présence du corps dans l'image, son incarnation et sa matérialisation » (Noudelmann, 2005, 34). Les personnages de ces deux pièces, se présentent par les épreuves de la chair et du corps. Les références au corps, aux qualités charnelles sont très nombreuses; Dans *Huis clos*, le corps se présente en tant que grils de l'enfer humain, en tant que « bois blanc » qui « brûle » dans l'enfer des relations humaines.

Garcin: Toi, tu sais que tu es blanc à l'intérieur, blanc comme un corps de nourrisson; tu sais qu'un coup de sabre te fendra net et que tu ne pourras même pas saigner. Du bon bois blanc: ça brûle bien. Ah! (Sartre, 1947, 128).

Le dramaturge considère l'homme et ses actions sous le regard d'autrui. Il met en scène des corps dans leur matérialité charnelle, telle que l'éprouvent les personnages. Cette chair, inerte, sous la forme d'un corps qui a un état passif est en effet la manifestation de l'existence humaine, qui ne peut être comprise qu'à travers les 'autres'.

Sartre refuse cette idée que l'homme a un corps au sens instrumental. Selon lui, la conscience ne détient pas un corps, mais elle est son corps. Elle se détermine à partir de lui. Le corps est cette présence obsédante qui ne disparaît pas même lorsqu'on l'utilise. Dans *Huis clos* et *Les mouches*, le corps des personnages porte une foule de déterminations que la conscience est obligée d'assumer comme ce qu'elle est, sans l'avoir choisi. Sartre représente bien l'obsession de la chair dans ces deux pièces. Ces chairs constituent des corps passifs et vides qui montrent parfaitement le caractère passif d'un homme enfermé dans l'enfer des relations: « Je ne suis plus qu'une peau » (*Ibid.*, 72).

Le regard d'autrui dans *Huis clos*

Le regard d'autrui est un regard « précis » et « perçant ». Sartre signale que les personnages « n'existent que devant les autres et qu'en parlant aux autres » (Rincé, 1992, 456). Ils agissent sous le regard « dévoré » d'autrui. Chez l'auteur, le regard d'autrui façonne le corps, le fait naître,

le sculpte et le produit comme il est. Ces regards peuvent manipuler, transformer et dévorer toute action humaine. Dans *Huis clos*, ce regard c'est celui de chaque personnage pour les deux autres et dans *Les mouches*, ce sont ceux des mouches.

Tous ces regards aboutissent aux jugements variés, chacun tente d'innocenter lui-même et de fuir de son acte. Dans *Huis clos*, les prétentions héroïques de Garcin viennent constituer un abri pour lui. Ainsi les personnages sont capables de justifier aisément leurs fautes et leurs prévarications. Les regards et les jugements d'autrui ont une présence immédiate et brûlante. C'est une présence «transmondaine» qui se réalisera pour l'homme quand il s'éprouve comme regardé. Ce regard d'autrui, ne se sépare jamais de l'homme, par aucune distance, par aucun objet du monde. C'est un regard «inquisiteur», qui fait de 'l'autre' un être infernal, tel que Garcin, le personnage d'*Huis clos* s'exclame: « L'Enfer, c'est les autres » (Sartre, 1947, 93).

La présence d'autrui, malgré les limites qu'elle possède, donne l'occasion d'une métamorphose, d'une transmutation et d'une transcendance. Le regard perçant et réquisitoire d'autrui fait réveiller l'homme en se rappelant à sa conscience. L'apparition du regard d'autrui n'a pas lieu dans le monde d'un individu, ni dans celui de 'l'autre'. Les rapports de l'homme à autrui n'est plus un rapport qui vient de l'extérieur, et du fait de la présence d'autrui, donne l'épreuve objective d'un au-delà du monde.

La mauvaise foi, venin des relations humaines

Sartre, dans *Huis clos* et *Les mouches* pose le problème de la relation avec autrui et représentent les intentions humaines par l'acte des personnages. Chaque personnage à côté de 'l'autre', manifeste des attitudes et des comportements qui viennent de sa pensée et de son sentiment. Dans son monde intérieur, chaque personnage cherche à justifier ses actes et ses réactions, ceux qui sont pleins de «mauvais sentiments», de la «haine» et dans l'ensemble, représentent les «saletés» des intentions humaines.

Dans *Huis clos*, deux femmes, Inès qui est une lesbienne, Estelle, une libertine et assassine, et Garcin, pacifiste plus par la lâcheté que par la conviction, s'affrontent dans une chaleur insupportable, propre à l'enfer, où ils ont été envoyés. Après la politesse de la rencontre, vient

la curiosité malsaine, l'appropriation de 'l'autre', l'envie destructive pour se préserver aux dépens des 'autres'. Ils sont « jaloux » et deviennent les « bourreaux » les uns des 'autres': « Le bourreau, c'est chacun de nous pour les deux autres » (*Ibid.*, 42). Les conflits nés parmi les personnages au fur et à mesure, font réveiller leurs mauvais sentiments, ceux qui les invitent à réagir face à autrui en le condamnant. La mauvaise foi d'un personnage porte des intentions « malsaines », et ses conséquences contiennent l'acte mutuel de 'l'autre'. Ces intentions, en tant que question et réponse réciproque et perpétuelle, continuent et offrent aux personnages d'autres sentiments « néfastes ». Ainsi, ils entrent dans un champ de bataille des mauvais sentiments pour mieux les manifester. Dans *Huis clos*, la notion de la « trahison », pour Estelle qui a trahi son mari, a perdu sa gravité de sorte qu'Inès en parle aisément en évoquant son horrible mort. Dans *Les mouches*, dans l'ambiance néfaste de la « suspicion » et de la « délation », les mouches sont le symbole de l'« espionnage ».

Dans ces deux pièces de Sartre, autrui est un être redondant dont l'existence et la présence troublent celles des 'autres'. 'L'autre' est fondamentalement une « menace », un « ennemi », parce que face à lui, l'homme échappe au danger permanent d'être métamorphosé. Autrui est celui qui, par son regard et son jugement, vole l'être de l'homme. Selon Sartre, l'homme est responsable de « récupérer » son être d'autrui.

Les personnages sartriens, souffrant chacun à leur manière, sont comblés de la « haine » et de la « mauvaise foi ». Chacun sent 'l'autre', de près, jusque dans ses os. Dans *Les mouches*, les Erinnyses aussi avouent leur « rancune ». Dans cette situation, la société où vivent les personnages, voit le bouleversement et toutes les relations deviennent tordues et malsaines.

Le fantastique de *Huis clos* est lié au regard qui discerne l'insolite, qui dévoile l'impensable, qui suit la vérité et qui possède le don de double vue. Toutes les caractéristiques de cet enfer bouleversent les personnages et changent leur point de vue par rapport à leur situation dans la société. Les personnages sartriens subissent la violence de la présence d'autrui et ils s'infligent à leur tour cette violence l'un à 'l'autre'. En effet, ils s'entretiennent par la violence et s'entendent pour pratiquer le mal. « C'est par la violence qu'il faut les guérir, car on ne peut vaincre le mal que par un autre mal » (*Ibid.*, 171).

Dans ces deux pièces, Sartre dessine l'image d'une société dont les membres ont des relations malsaines. Chaque homme à l'aide de 'l'autre', détruit le fondement des rapports humains par sa malfaisance. Dans *Huis clos*, chaque personnage condamne les fautes pitoyables de 'l'autre', tandis qu'il néglige les siennes. Ainsi, la réprobation des relations humaines éloigne les hommes l'un de 'l'autre' dont le résultat n'est que l'apparition d'une société «corrompue».

L'Homme, dans ces deux pièces, est un être qui, en prenant conscience de sa condition, cherche la liberté et veut s'engager. Il habite dans une société corrompue, donc il doit réagir. Pour l'homme sartrien, autrui est une présence embarrassante et ses intentions, ses pensées et ses actes dérangent l'existence, mais pour se sauver et se révolter, il a besoin de cet autrui.

Tous les trois personnages de *Huis clos*, dans leur enfer, ont besoin d'autrui; cependant ils veulent s'échapper et se cacher. Les 'autres' leur font mal psychologiquement. Ils se forcent les uns les 'autres' à raconter les crimes qu'ils ont commis sur la Terre. C'est un tourment, une plaie, surtout pour Estelle, qui a beaucoup de mal à avouer son histoire. Dans cette pièce, le comportement de chaque personnage est une «révolte», une «objection» devant la présence des autres personnages. Estelle essaie de se débarrasser d'Inès, qui gêne la satisfaction de son désir. Elle la frappe à plusieurs reprises avec le coupe-papier, mais l'action est inutile parce qu'Inès est déjà morte. Ils sont condamnés à rester pour toujours entre eux, comme des prisonniers. Cette idée de l'éternité est soulignée par le bronze sur la cheminée. Il est tellement pesant que personne ne peut le déplacer. Garcin essaie, mais il est trop lourd. Il y restera pour toujours, de même façon que les personnages resteront pour toujours en enfer.

Dans *Les mouches*, c'est Oreste qui se met à s'opposer devant l'oppression régnée. Non seulement Oreste et Electre, mais la ville entière ne peut plus supporter la «violence» du règne. Sartre en créant un roi oppressant, une reine jalouse et haineuse, un héros comme Oreste qui se révolte contre l'«injustice sociale», dessine à travers cette pièce, l'instabilité des ordres sociaux et fait allusion à la catastrophe née par la manipulation des lois, lorsqu'elles sont différentes des lois des hommes: «L'ordre d'une cité et l'ordre des âmes sont instables: si vous y

touchez, vous provoquerez une catastrophe. Une terrible catastrophe qui retombera sur vous » (*Ibid.*, 119).

La vie des personnages de Sartre est une révolte contre l'acceptation d'une autorité qui cache de l'Homme sa liberté et sa responsabilité pour ses actes. L'Homme cherche l'ordre, mais il n'y a pas d'ordre dans le monde. Les choses perdent leur signification pour l'homme sartrien et il ne pense qu'à sa liberté.

Mais d'après Pierre-Henri Simon: « Sartre veut démontrer que les contacts humains sont impossibles ou intolérables aussi longtemps que la sympathie, sous quelque forme que ce soit, amitié, tendresse, indulgence, n'a pas amorti les chocs des amours propres confrontés. «L'enfer, c'est les autres», le mot de Sartre, s'il constate un fait sans l'ériger en loi fatale, n'est que l'écho grinçant du grand cri bernanosien: « L'enfer Madame, c'est de ne plus aimer. L'autre qui nous gêne, nous tourmente, nous humilie ou simplement nous juge, celui-là, il est vrai, écorche et détruit notre être [...]. Mais qu'il ait aussi un cœur, qu'il soit en son intimité, comme nous le sommes tous et chacun, besoin et puissance d'aimer, et tout change: car le regard que chacun portera sur l'autre, loin de le figer comme une chose ou de le clore comme un destin, l'atteindra comme une conscience vivante, c'est-à-dire comme une liberté que l'amour inspire » (Simon, 1959, 188-189).

Conclusion

Dans le théâtre sartrien, les personnages qui sont toujours en conflit les uns avec les 'autres', revendiquent leur liberté et tentent d'échapper à l'aliénation. La possibilité de la violence est ainsi donnée dans tous les rapports humains, y compris dans la revendication de la liberté. L'impuissance de l'acte est une sorte d'emprise inerte et fascinante sur la liberté pratique de l'homme. Sartre voulait montrer, dans ses deux pièces, que les gens ne peuvent pas vivre ensemble en paix et qu'ils ne peuvent pas vivre sans s'allier aux 'autres'. L'homme est là, pour se disputer mais il dépend aussi des 'autres'.

L'existentialisme de Sartre est la philosophie d'action et d'engagement. Il ramène tout à l'être humain, le rendant absolument responsable de son acte. L'homme est acculé à l'action, c'est-à-dire il ne peut en échapper et doit s'engager dans son existence, prendre en main

le cours de sa vie. Il doit être responsable de ses actes et de ses conséquences.

Dans *Huis clos* et *Les mouches*, l'existence d'autrui a son influence constante dans la vie et les activités des individus. C'est une apparition prédéterminée, de laquelle personne ne peut échapper, ni la négliger. Quand autrui apparaît, soit parlant, soit silencieux, il influe sur les sentiments et les analyses psychologiques et en les bouleversant, va faire naître un homme aux actions et réactions diverses. Cette influence est tellement multidimensionnelle et épidémique que personne n'a l'idée de s'en échapper.

L'existentialisme sartrien permet la découverte des 'autres' comme la condition même de notre propre existence. La liberté sartrienne implique donc une volonté d'engagement dans chaque situation qu'il nous est donné de vivre; mais dès qu'il y a engagement, l'homme est obligé de respecter en même temps la liberté des 'autres'. Car la liberté humaine est solidaire de celle des 'autres'. L'homme est invité à ne pas se replier sur lui-même, mais à s'accomplir comme être jeté au monde.

Bibliographie

ALLUIN, Bernard., BAUDELLE, Yves, *Itinéraires littéraires, Histoire de la littérature française du XX^e siècle*, Paris, Hatier, 1991.

LECHERBONNIER, Bernard, *Huis clos, Sartre*, Paris, Hatier, 1972.

LECHERBONNIER, Bernard, RINCE, Dominique, *Collection Henri Mitterrand du XX^e siècle, Littérature, Textes et Documents*, Paris, Nathan, 1989.

MAILLARD, Michel, *Sartre*, Paris, Nathan, 1994.

NOUDELMANN, François, *Huis clos et Les mouches de Jean-Paul Sartre*, Paris, Gallimard, 1993.

- *Jean Paul Sartre*, Paris, Ed. Ministère des affaires étrangères, 2005.

RINCE, Dominique., BARBERIS, Dominique, *Langue et littérature*, Paris, Nathan, 1992.

SARTRE, Jean Paul, *Existentialisme est un humanisme*, Paris, Ed. Nagel, 1946.

- *Huis clos suivi de Les mouches*, Paris, Gallimard, 1947.

- *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

- *Un théâtre de situations II, Qu'est-ce que la littérature?* Paris, Gallimard, 1973.

- *situations III*, Paris, Gallimard, 1946.

- *Les mots*, Paris, Ed. critique littéraire, 1972.

SIMON, Pierre-Henri, *Théâtre et destin*, Paris, Librairie Armand Colin, 1959.

